

Chirens vit son premier maçon en 1608.

La seconde moitié du XVI^{ème} siècle a vu la complète déstabilisation de la paysannerie, par la peste, les mauvaises récoltes, la fiscalité.

Les guerres de religions aussi furent de la partie ; Une partie de **Chirens** brûlera et le prieuré sera saccagé. Les paysans doivent vendre et partir sur les routes ou se « recycler » (déjà oui)

En 1574, Claude Deschaux Berthollet vend sa propriété à un autre Chirenois, Guillaume Drevon, pour cause de dettes.

Un peu plus tard, Jeffrey Micoud, de Clermont fera de même pour les mêmes raisons.

Les nobles s'enrichissent en achetant l'essentiel des terres et les meilleures. Les grands propriétaires des terres froides sont les seigneurs traditionnels, Comte de Clermont, les de Virieu, de Rachais, de Vernatel.

La bourgeoisie aussi acquerra de nombreux biens et sols (Avocats, notaires, marchands, de Lyon, Grenoble et Voiron)

Les ruraux deviennent journaliers ou se tournent vers l'artisanat, planche de salut.

En 1657, Aimé Jolly, travailleur de 30 ans vient trouver un maître de **Chirens** pour apprendre le métier de « *sardiller et canabassier et à faire couverture* »

Au XVII^{ème} siècle, des remparts, un relais de la poste royale, des halles et un prieuré font de **Chirens** un petit centre d'intérêt local, bien centré suscitant une population artisanale importante. Le village dispose de métiers indispensables à la vie quotidienne. Maréchal, couturier, maçons, charpentier, parfois un cordonnier, un boucher, un boulanger, et jusqu'à six « manieurs de navettes », (tisserands), animent l'économie du village

Au début du XVII^{ème} siècle l'apprentissage artisanal apparaît avec les nouveaux maîtres.

Ainsi le couturier de Valencogne, paroisse où l'on manque de cordonnier, confie son fils au « bouif » de **Chirens** Claude Trollioud. A la même époque, le fils du Maréchal de Chirens va apprendre le métier de menuisier auprès d'un maître menuisier de Voiron, puis revient ouvrir boutique à **Chirens**.

Les apprentis ne gagnent pas grand chose et sont aidés par leurs proches pendant leur formation. Ainsi, à **Chirens**, Jean Robert reçoit « *sa nourriture et entretien jusqu'à ce qu'il soit d'age de pouvoir apprendre le mestier de courdonnier, tixerand ou cousturier au choix dudict Jehan que ses heritiers lui feront apprendre à leur dépens* »

En 1575, les notaires de Chirens ont recensé 15 maîtres artisans. En 1610-1620 ils étaient 19.

Au milieu XVII^{ème} siècle ils seront 23 et en 1690, 29 : Deux meuniers, deux tailleurs d'habits, un cordonnier, deux maréchaux, un charpentier, deux maçons, treize tisserands, un charbonnier, deux boulangers, un tuilier, un boucher et un menuisier. Ils représentent 19 % des chefs de familles.

Soient 12 métiers artisanaux dans le village de **Chirens**.

Un « boom » des drapiers a lieu dans les années 1640.

Les initiatives industrielles se font jour ; François Dumas de Charconne crée au lieu-dit La chaussée à **Chirens**, une véritable cité industrielle en miniature ; il aménage sous la chute de son étang un moulin, un battoir à chanvre, une forge, et fait bâtir à côté, des maisons pour les artisans qui y travailleront.

On voit aussi apparaître dans les années 1720 des artisans itinérants. Des documents témoignent d'un nombre important et inhabituel de cordonniers autour du lac de paladru ; 3 à **Chirens**, quatre à Chabons. D'autres à la bâtie-Mongascon. . Ce sont des migrants saisonniers qui font des galoches.

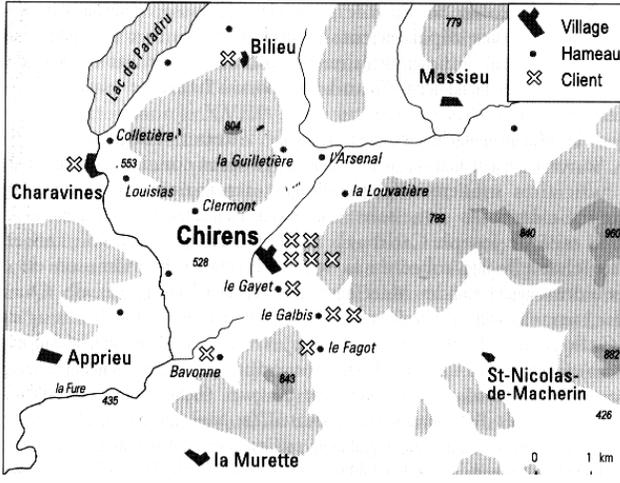
Les peigneurs de chanvre sont également de plus en plus nombreux dans la région et très mobiles selon les opportunités et les saisons : Le 20 novembre 1710, Etienne Falque, peigneur à Massieu, fait rédiger son testament par le notaire de **Chirens** parce qu'il est « *sur le point de partir pour aller travailler de son métier à Morêtel (Morestel)* » à une vingtaine de kilomètres de son village. Les peigneurs, tailleurs, scieurs de long (bien mal rémunérés) et cordonniers partaient parfois pour des périodes de plusieurs centaines de kilomètres avant de revenir au village.

Le Dauphiné voyait dans l'autre sens arriver les fondeurs de cloches de Lorraine, les horlogers de Franche Comté, les chaudronniers d'Auvergne ou encore les maçons du Piémont.

L'artisanat s'enrichit de l'installation de maîtres itinérants qui choisissent de rester sur place suite à un mariage par exemple.

Fabrication d'une cloche :

Le bail à prix-fait (devis), rédigé à cette occasion précise que les paroissiens iront eux-mêmes chercher un quintal de bronze à belley, approvisionneront le chantier en bois, en charbon et en terre, tandis que l'artisan se chargera, moyennant 14 écus, de façonner le moule et de l'opération la plus difficile, la fonte.



Allez vous y retrouver !

Le bois à brûler se vendait à la corde.

Le charbon de bois à la banne, le **charbon de terre** à la hacherelle

L'ocre s'acquerrait au tonneau et le **bois de charpente** à la marque ou à la solive.

On vendait **les fruits à cidre** à la poinçonnée, le **sel** au muid, au setier, à la mine, au minot, au boisseau, à la mesurette.

La chaux se vendait au poinçon et le plâtre au sac.

On se procurait le **vin** à la pinte, à la chopine, à la camuse, à la roquille, au petit pot et à la demoiselle.

On vendait **l'eau de vie** à la potée, le **blé** au muid et à l'écuellée.

Les étoffes se négociaient à l'aune carrée.

Les bois et les prés se comptaient en perche carrée, la **vigne** en daurées.

L'arpent valait douze hommées et l'hommée exprimait le travail d'un homme en un jour, ainsi que l'œuvrée.

Les apothicaires pesaient en livres, en onces en drachmes et en scrupules.

La livre valait douze onces, l'once huit drachmes, la drachme trois scrupules et le scrupule ... vingt grains !

Vive le système international M.K.S.A. donc.

Informations compilées par Max Chorier.

Suite de ce dossier artisans Chirenois dans le prochain Scribe.

Sources: « des ateliers au village » Alain Belmont.- pug.

« Passeport pour la révolution » Lionel Coiffard – Roland Figuière

L'artisan peintre François Chambon et Chirens :

« De tous les artistes passés dans les campagnes dauphinoises il est celui qui a laissé le plus de traces.

Venu de Marseille vers le milieu du XVII^{ème} siècle, François Chambon vécut d'abord au Pont de Bauvoisin, puis à Saint Jean d'Alevanne avant de s'éteindre, après 1690, dans un lieu inconnu. Plus de 25 ans de vie en Dauphiné lui ont permis de décorer nombre d'églises et de maisons bourgeoises à travers la province.

C'est ainsi qu'en 1690, il couvre de peintures profanes les murs **de la maison d'un notable de Chirens** : des scènes champêtres et un superbe oranger côtoient les portraits des propriétaires, lesquels ont été conservés jusqu'à nos jours. (*V à C ne sait pas où c'est*)

Non loin de là, c'est probablement lui qui sème d'étoiles la voûte de la chapelle du château de Virieu.... les fresques réalisées entre 1678 et 1728 sur la façade de l'église de Saint-Noizier à Saint-Martin – d'Uriage, ainsi que dans le chœur de l'église de Saint Paul d'Izeaux.

Mais son œuvre principale reste la décoration des murs du **Prieuré de Chirens**. Parvenue presque intacte à notre époque, cette réalisation présente au milieu d'un décors végétal les portraits en pied de treize personnages sacrés, dont un christ, Saint Nicolas, Saint Jean Baptiste et Saint François de Sales.

Grâce au « prix-fait » d'une partie de l'œuvre, on sait qu'il réalisa ces peintures en 1685 et 1686.

Son salaire est connu aussi : pour un Saint Nicolas, une vierge à l'enfant, une Sainte Anne et un Saint Antoine, François Chambon reçut 10 livres. Une misère.

Dans ces conditions, on comprend mieux la nécessité pour lui d'un double métier ; en effet, quand il ne peignait pas, maître Chambon, peintre connu de tous dans le pays.... Tenait une Auberge au Pont-de-Beauvoisin ! »

« Des Ateliers au village » Alain Belmont – Pug.



*Scieurs de long en action dans une ferme, vers 1890-1900.
Photo H. Muller. Cliché Musée dauphinois.*